

Guebwiller – samedi 10 février 2018

| GUEBWILLER |

La poésie de Lotte en images et en musique

Les Dominicains de Haute-Alsace et le cinéma le Florival ont permis à des centaines d'enfants des écoles de Guebwiller de découvrir l'univers poétique du cinéma d'animation de Lotte Reiniger.

Jean-Marie Schreiber

Des centaines d'enfants et d'adultes, des écoles de Guebwiller mais aussi de toute la région, de Heimsbrunn à Sélestat, à raison de quelque deux cents par représentation, ont pu découvrir l'univers poétique du cinéma d'animation de Lotte Reiniger, grâce à la coopération – on devrait presque dire la complicité – entre les Dominicains de Haute-Alsace et le cinéma le Florival.

À part, peut-être, pour quelques cinéphiles bien avertis, le nom de cette pionnière du cinéma d'animation de silhouettes ne dit pas grand-chose. Et pourtant, en visionnant ses courts-métrages, notamment les quatre qui ont été présentés, on ne pouvait qu'être pris par la poésie des histoires et de leur rendu cinématographique.

Lotte Reiniger a ainsi mis en images animées, à sa manière,



Christine Ott aux ondes Martenot et Anne Irène Kemps à l'alto.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber



Les musiciennes ont adapté leur musique aux images des silhouettes.

Photo L'Alsace/J.-M.S.

trois contes : *Thumelina*, adapté du conte d'Hans Christian Andersen ; *La Cigale et la Fourmi*, la fable de Jean de La Fontaine, et *Le Cheval volant*, semblant tout droit issu des *Mille et une nuits*. Le quatrième était une création personnelle : la poursuite du bonheur (Fortune) au gré de l'humour espiègle ou fantasque d'une fée.

Silhouettes en dentelle et fine dentelle musicale

On n'a pu qu'apprécier la finesse de découpage des silhouettes, souvent animées, sur fond de décors très simples. Mais il n'y en

avait pas que pour la vue. Comme au temps du cinéma muet, ces films ont été « harmonisés », en quelque sorte, par un duo de musiciennes, notamment au piano, déserté parfois par Christine Ott au profit des ondes Martenot, avec Anne Irène Kemps à l'alto et à la darbouka.

La musique de Christine Ott était pensée pour accompagner les images. Point de grande place pour l'improvisation. Mais elle collait bien avec ce que l'on pouvait voir à l'écran.

Des silhouettes en dentelle et une fine dentelle musicale : l'harmonie était parfaite.